

Comparativement à l'année précédente, le nombre des décès par causes puerpérales montre une diminution de 74 ou de plus de 6 p.c. La diminution depuis 1930 est de plus de 22 p.c. On signale des augmentations dans le Manitoba et la Colombie Britannique, mais ailleurs, des diminutions comparativement à 1934. Les causes les plus importantes de mortalité puerpérale sont la septicémie et l'albuminurie puerpérales et l'éclampsie. Les décès par ces causes ont diminué cependant de 630 en 1934 à 605 en 1935, ou de près de 4 p.c.

Section 4.—Accroissement naturel.

L'accroissement naturel dépend de la natalité et de la mortalité et c'est pourquoi il a été jugé plus logique d'en traiter ici plutôt qu'au commencement du chapitre comme dans les *Annuaire*s antérieurs.

On trouvera au tableau 32 un résumé statistique des naissances et des décès et de l'accroissement naturel (les naissances moins les décès) par 1,000 âmes dans chaque province pour la période s'étendant de 1921 à 1935. Les mariages y paraissent aussi pour compléter l'ensemble. De tous les pays civilisés, la province de Québec est considérée comme ayant le taux le plus élevé d'accroissement naturel par 1,000 âmes. Ce taux était de 17·1 en 1931 et bien qu'il ait diminué depuis, comme partout ailleurs, il était encore de 13·9 en 1935. D'habitude, la Saskatchewan suivait d'assez près la province de Québec en fait d'augmentation naturelle, mais elle l'a dépassée en 1934 et 1935. L'Alberta et le Nouveau-Brunswick suivent le Québec dans l'ordre indiqué. Dans le cas des deux provinces de l'ouest le taux élevé d'accroissement naturel est attribué à leurs populations relativement plus jeunes et à leurs bas taux bruts de mortalité, tandis qu'au Nouveau-Brunswick, se trouve une natalité anormalement élevée avec une mortalité également élevée. Les taux élevés de ces provinces ont porté les moyennes, pour tout le Canada, à 11·1 en 1934 et 10·6 en 1935, bien que celui de la Colombie Britannique, toujours peu élevé, ait tombé à 4·3 en 1935. En 1934 le taux de l'accroissement naturel a été de 13·7 par 1,000 dans l'Union Sud-Africaine, (blancs) 8·0 en Nouvelle-Zélande, 7·1 en Australie, 6·2 dans l'Etat libre d'Irlande, 6·1 dans l'Irlande du nord, 5·1 en Ecosse et 3·0 en Angleterre et au Pays de Galles, de sorte que le Canada peut se comparer assez favorablement avec la plupart des autres pays britanniques. Les taux d'augmentation naturelle par 1,000 âmes de la population moyenne des autres pays en ces dernières années sont les suivants. Les chiffres sont cependant ceux de 1934, à moins d'indication contraire entre parenthèses: Pays-Bas, 12·3; Japon, 11·9; Espagne, 11·4 (1933); Italie, 10·1; Danemark, 7·4; Allemagne, 7·1; Etats-Unis, 6·1; Finlande, 5·7; Suisse, 4·9; Norvège, 4·7; Belgique, 3·8; Suède, 2·5; France, 1·0.

L'accroissement naturel de la population du Canada a été moins marqué en ces dernières années. En 1921, le taux était de 17·8; il tomba à 13·3 en 1926 et à 12·2 en 1929. Il y eut ensuite une amélioration passagère; mais, comme le fait voir le tableau 32, les taux de 1933, 1934 et 1935 (11·3, 11·1 et 10·6 respectivement) restent à la baisse. Dans les provinces la tendance suit généralement celle de tout le Canada, à l'exception toutefois des Provinces Maritimes où la baisse n'a pas été aussi régulière et où, en 1935, on a signalé une amélioration comparativement à 1934. C'est dans la province de Québec que l'amélioration du taux de la mortalité, au cours de la période à l'étude, a été la plus considérable. Mais, là comme ailleurs, le taux de la natalité est en baisse et celui de l'augmentation naturelle de la population en 1935 y est franchement inférieur à celui de la Saskatchewan.